

Séquences

Seven Intellectuals in Bamboo Forest : Rats de cinémathèques, rats des champs

Charles-Stéphane Roy

Le cinéma français
Numéro 253, mars-avril 2008

URI : id.erudit.org/iderudit/47332ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, C. (2008). Seven Intellectuals in Bamboo Forest : Rats de cinémathèques, rats des champs. *Séquences*, (253), 8-8.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

SEVEN INTELLECTUALS IN BAMBOO FOREST

RATS DE CINÉMATHÈQUES, RATS DES CHAMPS

Quelle est la place des philosophes et des intellectuels dans la société d'aujourd'hui ? À la ville (Stanley Cavell) ou à la plage (Bernard-Henri Lévy) ? Quels sont les effets de la campagne sur eux (Charles Taylor) ? La réponse se trouve peut-être à l'orée de *Seven Intellectuals in Bamboo Forest* de l'artiste chinois Yang Fudong, à la fois fresque, pensum et bravade cinéphilique.

CHARLES-STÉPHANE ROY

Lancé en 2003 dans des galeries à New York et à Shanghai, la première partie de **SIBF** présentait, en moins de 30 minutes, la rencontre entre Ruan Ji, Ji Kang, Shan Tao, Liu Ling, Ruan Yan, Xiang Xiu and Wang Rong, déserteurs du monde civilisé à la recherche d'un mode de vie meublé de chants et de beuveries. Bien avant le retour des mouvements communautaristes des années 60, le groupe des sept philosophes de la Chine ayant vécu entre les dynasties Wei et Jin magnifiait la liberté individuelle totale, passant du même coup à l'histoire. Yang Fudong, découvert au grand écran avec *An Estranged Paradise* (2002), a modernisé leur quête dans une œuvre étalée sur cinq films de durées variables, entre le moyen et le long métrage, formant une anthologie de plus de quatre heures, dont le premier segment fut présenté en 2003 à la 50^e Mostra de Venise, le volet cinéma d'une biennale multidisciplinaire tout indiquée pour accueillir pareille proposition.

Le premier film, telle une préface, lance nos intellectuels à l'assaut du mont Huangshan, éblouis par la luxuriante nature et l'atmosphère apaisante des lieux. Le second volet délaisse le mode contemplatif et scrute les effets de cet environnement de rêve sur les relations entre les intellectuels, déchirés entre la méditation et la rhétorique. L'artiste fait ensuite voyager l'équipage sur les voies philosophiques et volages de la vie métropolitaine, puis dans un village peuplé de paysans et enfin sur une île déserte où ils tentent de recréer de nouveaux modèles de hiérarchisation sociale. Le cinquième et dernier film les confronte aux inévitables réalités de leurs contemporains, enracinés dans l'argent et la banalisation utilitaire.

À force de travellings, Fudong semble parodier la modernité pour mieux mettre à découvert ses écueils...

Tourné en noir et blanc dans un 35mm somptueux, sans dialogues, la série évoque l'orfèvrerie absurde de Roy Andersson, les ombres siphonales de Anton Corbijn, la rigueur d'un Garrel, mais aussi les postures théâtrales à *Twilight of the Ice Nymphs*, *Les Ailes du désir* ou *Prospero's Books*, ces espaces affranchis aux modes (sinon antiques) où se joue le jugement des civilisations. Joueurs de baseball sur les toits, cuisiniers tapant des mains en chœur, valets scotchés au billard : les intellectuels apprivoisent la représentation publique, le corps devenu service, la symétrie des destins, le sacre des hobbies, l'offre et la demande. À force de travellings, Fudong semble parodier la modernité pour mieux mettre à découvert ses écueils, sa vacuité sexuelle, les excès de son autoréflexion et la contamination des espaces fonctionnels, dont l'hôtel, des penthouses aux égouts, devient ici le symbole familier de notre désincarnation.

Armés de complets-cravates et de porte-documents, la bande des sept danse et boit, baise et nage, éprouve le plaisir et la jalousie, teste le silence. Comme un automate désarticulé, l'esprit de clan s'effrite et s'affole simultanément dans les distractions. Un cheval traverse un parc : la ville, un zoo pour l'homme ?

Pour le festivalier aguerri, **SIBF** n'est pas aussi rebutant qu'il en a l'air, Fudong se servant de la syntaxe du cinéma pour articuler, des milliers de plans à l'appui, un postulat d'une limpidité narrative réjouissante. Au-delà de sa durée et de ses restrictions, la pentalogie privilégie autant les réalités matérielles qu'humaines, de façon à mettre aussi en évidence l'intellectuel qui cache la forêt.



Seven Intellectuals in Bamboo Forest

Réalisé quelques années plus tôt, le triptyque photographique *The First Intellectual* avait rendu publique sa fascination de l'utopie dans la civilisation orientale, un concept dont il a voulu ouvrir davantage les perspectives par une œuvre à grand déploiement. S'inspirant des célèbres poèmes des *Sept Sages du bosquet de bambou* de la culture Xuanxue et du rôle des intellectuels chinois de l'après-guerre, Fudong a opposé les contrastes entre le concept taoïste *ch'ing-t'an* (conversation pure) et celui de la pensée en action, qui incitait les sages à réagir de façon spontanée aux beautés de la nature plutôt que de discourir vainement sur les limites du champ politique.